

"Aliénor" à Mézières : un triomphe !

Autor(en): **Molles, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **92 (1965)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233983>

Nutzungsbedingungen

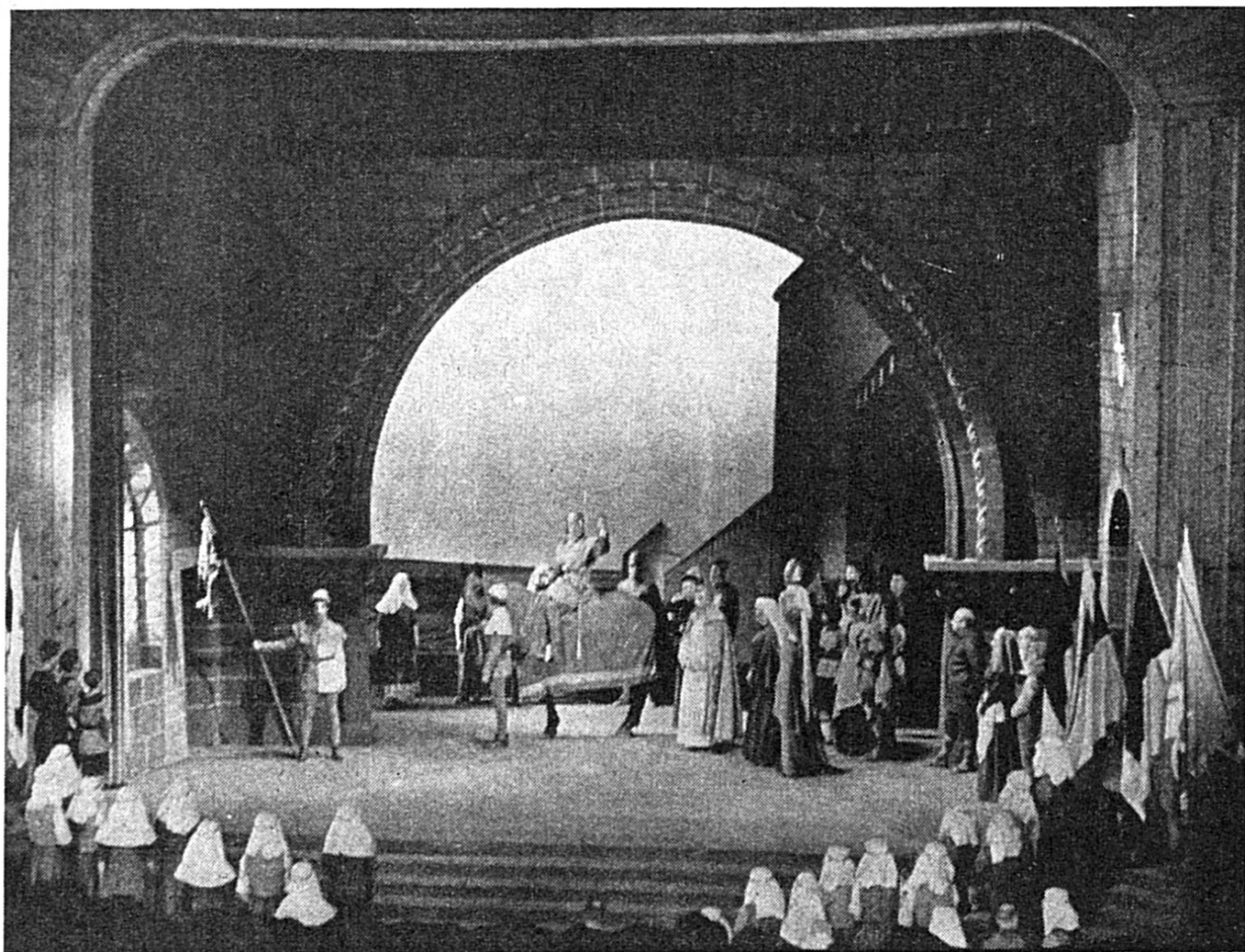
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le départ du seigneur de Romont pour la Croisade !... (Photo FAL.)

«Aliénor» à Mézières: un triomphe!

Il a suffi de mettre, pour la troisième fois, à l'affiche du Théâtre du Jorat — cette « Grange sublime » comme l'a qualifiée justement M. Tschudi, président de la Confédération — la belle légende de René Morax, Jean Morax, Gustave Doret et Aloys Hugonnet, « Aliénor », pour déclencher la ruée vers les bureaux de location...

Telle est la vertu de cette œuvre médiévale du temps des croisades et dont l'action a pour point de départ le Château de Romont qu'elle suscite encore une profonde émotion et que ses personnages, campés avec une inégalable simplicité lyrique et une naïveté primitive désarmant les invraisemblances, restent si attachants que les artistes qui les incarnent en perdent leur nom et leur personnalité au profit du nom et de la personnalité de leur personnage. Ainsi Danielle Volle qui, dès les répétitions, ne fut plus que Madame Aliénor par-ci, Madame Aliénor par-là !

Une sorte de miracle !

L'interprétation de cette troisième reprise fut d'une pertinente homogénéité et de qualité, notamment celle du quatuor Bernard Dhéran, sociétaire de la

Comédie-Française, un seigneur de Romont intelligemment sobre et prenant ; Danielle Volle, ex-pensionnaire de la Comédie-Française, une « Aliénor » d'une touchante sensibilité ; Marguerite Cavadaski, une mère (Sybille) d'une imposante souveraineté mais un rien trop méchante à notre gré, et Daniel-W. Fillion, un Mainfroy caustique à souhait, sinon fougueux et passionné.

On pouvait craindre que des comédiens étrangers à notre terroir ne trouvassent pas du premier coup le ton que réclament les personnages de fresque de cette œuvre. L'ambiance dans laquelle ils se trouvèrent plongés d'emblée leur fut précieuse et les inspira avec bonheur. Restait l'appel fait à M. Raymond Fost pour les costumes. N'allait-il pas, en voulant trop les étoffer et les colorer, ôter à cette pathétique légende ce à quoi René et Jean Morax tenaient le plus au monde : son caractère médiéval, presque monolithique pour ainsi dire, qui en fait la beauté. Certes, par comparaison avec les représentations de 1910 et 1926, les tonalités nous sont-elles apparues un rien carnavalesques, mais heureusement sans trop de fausses notes dans l'ensemble.

Quant à la musique des chœurs, dirigés de main de maître par Robert Mermoud, elle a gardé sa spontanéité et sa fraîcheur, à croire que les textes de Morax constituaient pour le compositeur un idéal support mélodique digne du Théâtre du Jorat.

R. Molles.

